



Intuition ou révélation ? Le discernement entre les idées qui nous viennent à l'esprit et la vérité d'un contact direct de l'Esprit de Dieu avec nous n'est pas toujours facile. Tout devrait se passer dans une relation forte avec le Seigneur. Trop de gens s'imaginent que l'Esprit saint leur parle directement, parfois contre l'enseignement même de l'Eglise.

Le prophète Isaïe ne pouvait que vivre intimement avec le Seigneur. S'il était sûr de lui quand il évoquait quelque problème que ce soit dans le peuple d'Israël, pour encourager ou mettre en garde contre des erreurs ou des fautes graves, c'est qu'il avait une fréquentation de Dieu difficilement contestable, qui ne pouvait que faire école. Pour déclarer qu'il parlait au nom du Seigneur, il ne pouvait également que s'appuyer sur la loi de Dieu et la foi partagée par beaucoup. Ses déclarations trouvaient dans la communauté même le terrain ferme dont il avait besoin pour s'extérioriser à bon droit. *C'est à ses fruits qu'on reconnaît le bon arbre.* Nous ne pourrions être sûrs de nos propos qu'en référence à l'Evangile et à l'Eglise en ses principaux responsables, chargés, eux, justement, de reconnaître nos paroles comme tout-à-fait crédibles, ou fausses. Il faut donc que nous acceptions d'avance d'être éventuellement remis en cause. En écrivant son poème, Isaïe met en scène le fruit de sa prière, comme si Dieu parlait effectivement à son Serviteur Souffrant : *Tu es mon serviteur, Israël ; en toi je manifesterai ma splendeur.* Ce qui lui permet d'ajouter pour lui-même : *Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force.*

St Paul a depuis longtemps pu vérifier le caractère vrai de ses enseignements : sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas et aussitôt après, sa rencontre avec la communauté locale, sans oublier son tempérament quelque peu à l'emporte-pièce, l'ont lancé sur les routes de l'évangélisation, ce qui ne l'a pas empêché, au bout de dix ans, de chercher l'approbation explicite des tout premiers apôtres Pierre et Jacques *le frère du Seigneur*, et une autre fois à l'occasion de ce que nous surnomons « le Concile de Jérusalem » quand il voulait être confirmé qu'il faisait bonne route en évangélisant les nations païennes tandis que Pierre resterait auprès des Juifs de tradition. S'il a pris certaines initiatives, c'est toujours au regard de la communauté actuelle, récente et à venir : *Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus... à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus...* Il nomme ses sources, les sources de sa passion, l'assise absolue de ses paroles : *de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus.*

Qu'en est-il pour Jean le Baptiste ? La réponse est difficile, car ses références sont indirectes ; il cite le prophète Jérémie en comparant Jésus à l'Agneau qui part à la mort sans protester ; il rappelle sa vision reçue lors du baptême que d'abord il ne voulait pas donner à Jésus, ayant vu alors *l'Esprit descendre du ciel comme une colombe* et demeurer sur Jésus. D'où tient-il cette exactitude dans ses jugements sur Jésus, alors que les Evangiles ne nous disent rien de leurs éventuelles rencontres avant cet événement ? Déjà, avant même sa naissance, il a reconnu le Seigneur en *tressaillant* dans le sein de sa mère Elisabeth à l'approche de son cousin dans le sein de Marie. Quand il parle de *celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau*, d'où tient-il son assurance, sinon de sa fréquentation de Dieu dans le désert qui lui servait de lieu d'habitation ? Ici nous ne pouvons parler de la communauté sinon dans le fait que les gens viennent nombreux recevoir un baptême de pénitence, dans le fait qu'il ne rapporte jamais son action à lui-même mais toujours à la foi commune qu'il ne songe qu'à renforcer par son enseignement. Comme nous aimerions que les responsables religieux, qui viennent depuis Jérusalem l'interroger sur sa personnalité et son action, partagent la même ardeur que lui pour le Seigneur, le même feu dans leur cœur ! Ce qui nous assure complètement de la justesse de ses actions et paroles, c'est tout de même leur conformité avec tout ce que nous savons de Jésus ; là est la véritable caution de la communauté.

C'est notre baptême qui nous fait prophètes, pas notre propre sentiment ni celui d'un petit groupe et de son petit quant-à-soi. Pour nous assurer que nous marchons sur la bonne voie, surtout lors d'une initiative que nous aurions prise, nous devons avant tout rester très humbles, nous référer à l'enseignement de l'Eglise, avancer avec précaution. Que notre foi en l'avenir, notre certitude d'avoir raison, notre fermeté dans la foi, trouvent leur solidité dans la prière et la méditation continuelle personnelle et communautaire, dans la confiance que nous font les responsables mandatés de l'Eglise qui nous donneront mission pour ce que nous faisons, sachant enfin que nous ne sommes propriétaires ni des résultats ni d'aucun pouvoir.